

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IXItemMythologie, Paris, 1627 - IX, 21 : De Momus](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 21 : De Momus

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 20 : De Momo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 20 : De Momo](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 20 : De Mome](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[143\] : De Mome \[et conclusion\]](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - IX, 21 : De Momus".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1273>

de ses effects , pource qu'elle distribuë aux delinquans les peines & supplices que Dieu leur assigne ; comme aulli elle est dictë Adraſtee , pource que perſonne ne la peut eſuiter ; du mot Grec *drao*, qui ſignifie entre autres choſes éuiter & fuyr. Elle porte vne couronne pource qu'elle preſide ſur toutes creatures. Elle a des Cerfs entaillez ſur ladite couronne , pource qu'elle rend craintifs & faiët trembler ceux qu'elle a vne fois aſſenez : & des images de victoires , parce qu'elle n'entreprend point la punition de perſonne , qu'elle n'en vienne bien à bout. Elle tient vne branche de freſne , pource que de la temerité des hommes ſourdent beaucoup de guerres & diſſentions : & vn vaſe avec des *Æthiopiens* grauez , pour monſtrer que quand l'ire de Dieu pourchaſſe quelqu'un , il ne luy ſert de rien de fuyr, fuſt-ce au bout & aux plus eſloignez quartiers du monde : ny ſe cachet dans l'Océan , qui comme vn vaſe contient toutes les eaux de la mer : veu que Nemefis commande & eſtend ſon Empire iuſques au bout du monde & de la mer. Cela eſtant , ie ne puis aſſez m'eſtonner comment Paulanias tres-diligent recercheur de l'antiquité , ne s'eſt auſſi que le vaſe de Nemefis euſt des *Æthiopiens* grauez pour le ſuſect que nous venons d'alleguer. Quelques-vns la diſent fille de iuſtice , & luy donnent des ailes pour mieux diligenter ſa charge , vne rouë , & vn chariot avec vn timon : pource que ſ'eſpandant par tous les Elemens , elle ne contient pas & conſerue ſeulement les hommes , mais aulli les Elemens conjoincts par iuſtice. Au demeurant ceux de Smyrne adorans pluſieurs Nemefis , donnoient à connoître que Dieu a pluſieurs moyens d'executer ſes iugemens & vengeanceſ à l'encontre des mal-viuans , ſelon la diuerſité de leurs crimes & maleſices. Cela ſuffiſe quant à Nemefis , & finiſſons par Momus , general controoleur des œuvres diuines.

De Momus.

CHAPITRE XXI.

MOMUS fils du Sommeil & de la Nuit , ſelon le teſmoi-
gnage d'Heſiode en ſa Theogonie , ne faiſoit aucune
œuvre de ſes doigts , mais comme tres-mordant & clair-
voyant és affaires d'autrui , faiſoit profeſſion de controo-
ler & reprendre les actions des autres Dieux & hommes ; & s'il y deſ-
couuroit quelque defaut il le brocaroit fort librement , côme de fait

Ordina-
re des in-
iures &
gens de
neant.

SSſſ iij

ayant esté choisi pour iuge des chefs-d'œuvre de Neptun, Vulcan & Minerue, il n'en trouua pas vn accompli. Car Neptun ayant fait vn taureau, Minerue vne maison; & Vulcan vn homme, il trouua quelque chose à syndiquer en tous; pour certe cause les Grecs le nommerent *Momos*, c'est à dire reprehension. Lucian dict qu'il reprenoit l'ouurier du taureau, de ce qu'il ne luy auoit plustost mis les cornes au deuant des yeux: & selon le tesmoignage d'Aristote au troisieme liure des parties des animaux, il tançoit Nature d'auoir planté les cornes des taureaux sur la teste plustost que sur les espaules; car si elles eussent esté placees sur les espaules, quand ils viennent à s'entrechoquer, ils heurteroient avec beaucoup plus de force. Pareillement il reprit Vulcan de ce qu'en la fabrique de son homme il auoit oublié le plus necessaire, de preuoir la pepiniere des dols & des fraudes qui germeroient dans la poitrine close de la creature: & que la belongne eust beaucoup mieux valu s'il luy eust fait vne fenestre, par laquelle on peult voir ce que chacun a dans son courage, & quand il dict verité ou mensonge. Quant à la maison de Minerue, il la blasma de ce qu'elle n'estoit pas faite en façon de meule à bras, afin qu'on la peult aisément rouler & transporter quand on auroit vn mauuais voisin. Semblablement il trouuoit à redire en Venus, que quand elle marchoit ses patins menoient trop de bruit. En vn mot toute son autorité & licence gisoit à contrerouler les œuvres & besongnes d'autrui, & pour certe raison les Poëtes le qualifient du surnom de Stygien, comme qui diroit odieux, d'autant que tous les autres Dieux & hommes le hayissoient.

Intention
des Anciens
en la Fable
de Mo-
mus.

¶ Ils le font fils du Sommeil & de la Nuit, pource qu'il faisoit l'office d'un faineant & malaisé, & d'un cerueau sans iugement; d'autant que c'est chose humaine de pecher ou faillir quelquefois, Dieu seul estant parfait & de tous poincts accompli en les œuvres, & celles des hommes toujours manques & imparfaites de quelque partie; mais ceux, non qui se trouueront entiers & sans replique, veu qu'il ne s'en void point de tels, ains qui plus près approchent de la perfection & integrité, sont dignes d'estre mis au rang des gens de bien. Or pour expliquer l'intention de cette fabulosité, les Anciens ont voulu signifier, qu'il n'y a chose humaine, ny bonne ny mauuaise qui se puisse entierement garantir de la mesdisance & calomnie des mal-vueillans, attendu que Dieu meisme, fondement & auteur de nature, tres-bon & tres-sage, n'a pas esté exempt de l'imposture des calomniateurs. Ils vouloient doncques dire que l'homme de bien ne se doit point soucier des médifans ou gens oyseux, autrement il ne faudroit rien

entreprendre de vertueux ny d'honorable. Aussi puis que celuy qui tasche à s'accommoder plustost à l'opinion du commun & ignorant vulgaire, qu'à ce qui est de iustice & d'intégrité, est sans doute vn pauvre & miserable iuge; ie me suis des long-temps resolu de secouer l'oreille à tout ce que les ignorans & de mauuaise volonté voudront cageoier. Car i'ay toujours faict estat que c'est le deuoir d'un galant & sage homme, de ne s'estonner aucunement ny s'offenser des iniures & calomnies des fots, enuieux & mal-veillans.

